

Hommage au Marquis d'Exeter

par John Rodda

membre de la commission de presse du CIO

Honnêteté et simplicité furent les deux éléments moteurs qui accompagnèrent David George Brownlow Cecil, 6^e marquis d'Exeter, tout au long des 76 ans de son existence. Ces deux qualités furent au centre du service religieux célébré en sa mémoire le 9 décembre à Londres en présence de l'aristocratie et des milieux du sport amateur.

La « Guards Chapel » de Birdcage Walk jouxte le palais de Buckingham – où l'oriflamme royal largement déployé indiquait la présence de Sa Majesté la Reine – rappelant par là-même que le Marquis d'Exeter était issu de l'une des toutes premières familles du royaume qui donna de loyaux serviteurs au souverain. Le duc d'Edimbourg se fit représenter à ce service, où l'on releva la présence de Constantin, ex-roi des Hellènes, du grand-duc de Luxembourg et du prince George de Danemark. M. Juan Antonio Samaranch et Lord Killanin conduisaient une impressionnante délégation du Mouvement olympique. Sir Alec Douglas Home, ancien ministre de Grande-Bretagne, donna lecture des psaumes tandis que l'orchestre des « Irish Guards » exécuta une œuvre depuis la galerie de la chapelle, édifice moderne assez dépouillé. Le très révérend David Say, évêque de Rochester, et le révérend John Westmuckett célébrèrent l'office. Des officiers de la garde en uniforme rouge conduisirent les invités à leurs places respectives aux accents de « Finlandia », de « Nemrod » extraits des « Enigma Variations » d'Elgar et de « Water Music » de Haendel, interprétés par l'orchestre et l'organiste. Au cours de ce service tout à fait traditionnel, l'assistance reprit les deux cantiques intitulés « Love divine all Loves excelling » et « Immortal, invisible, God only wise », que David Exeter avait lui-même entendu et chanté tant à l'Université de Cambridge lors de sa scolarité qu'à Stamford, berceau de sa famille, hymnes qui constituent encore à l'heure actuelle le fondement de la religion chrétienne. Pour ceux d'entre nous qui avons connu David, cette cérémonie illustra l'une de ses qualités et manqua presque au respect de l'autre. Il avait demandé qu'aucune allocution ne soit

prononcée lors du service du souvenir; sa modestie épargnait ainsi à l'un d'entre nous d'être confronté à une tâche irréalisable. Les facettes de son existence furent multiples; nombreux étaient ceux présents à n'en avoir connu que quelques-unes et ignoré toutes les autres. Pourtant tous surent reconnaître l'homme qui fut décrit en ces termes : « *Souvenons-nous... de David qui sans se soucier d'une quelconque récompense ou de la gloire a mis son existence au service de ses semblables, qui sut toujours faire preuve de sagesse et d'indulgence dans son jugement, d'équité et de clémence dans ses actes, qui aimait toutes les choses simples, belles et véritables, qui sans le savoir se révélait un exemple de force et une source d'inspiration pour tous ceux qui le connaissaient.* »

« *Nous remercions Dieu pour son sens de l'humour et son sourire immuable, pour l'amour qu'il portait à sa famille, pour son incoercible enthousiasme, pour le dévouement avec lequel il se consacrait au maintien de l'esprit confraternel du sport amateur dans le monde entier.* »

Ces mots traduisent la place exceptionnelle qu'était celle de cet homme dans le monde du sport. Doyen du Mouvement olympique, il se faisait parfois l'écho d'opinions ou de critères d'un autre temps. Mais il le faisait honnêtement et sans déroger à ses croyances. Il est pourtant essentiel que tous ceux qui participent à la direction des affaires du monde puissent entendre et comprendre les jugements et les expériences de leurs prédécesseurs.

L'assemblée se retira aux accents du « Scipio » de Haendel et de « Pomp and Circumstance March No. 1 » d'Elgar. A cet instant, l'influence profonde qu'il exerça sur l'existence de nombreux membres de l'assistance, pour ne pas dire sur tous, dut se faire sentir.

